AEF Dépêche n°565055 - Paris, le 05/07/2017 15:31:00
- Recherche et Innovation -

Compte : eric.dutil (59609) - 147.210.238.45 - www.aef.info
Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

Valorisation : "Le CNRS et la CPU ont aujourd'hui une position commune" (Alain Fuchs au colloque des DGS)

Par Juliette Plouseau

Alain Fuchs, président du CNRS.
© CNRS Photothèque / Francis Vernhet

"Le CNRS et la CPU ont aujourd'hui une position commune sur la valorisation", souligne Alain Fuchs, président de l'organisme de recherche, à l'occasion du colloque de l'Association des DGS des universités, les 29 et 30 juin 2017 à Dijon (lire sur AEF). "Nous avons amélioré nos services de valorisation", ajoute-t-il, admettant toutefois qu'il reste à "amplifier le contact direct" entre la recherche publique et le monde socio-économique. Pour cela, il faudrait "que les politiques de valorisation soient portées par les Satt" et que le CNRS et les universités, qui en sont actionnaires, soient "en capacité de les développer ensemble". Durant le colloque, une table ronde a par ailleurs permis de présenter deux approches de la valorisation, à travers les exemples de l'université de Bordeaux et du laboratoire ICube de Strasbourg.

"On ne peut pas imaginer un système universitaire éloigné du milieu économique. Il faut amplifier le contact direct entre le milieu de la recherche publique et les milieux socio-économiques", déclare Alain Fuchs, président du CNRS, devant les directeurs généraux des services d'université réunis en colloque à Dijon, les 29 et 30 juin 2017. Selon lui, s'il est indispensable de "faire en sorte que les politiques de valorisation soient portées par les Satt", il faut que "nous soyons en capacité de les développer ensemble puisque nous sommes actionnaires de ces structures" (lire sur AEF).

VALORISATION : "FINALEMENT, NOUS N'ÉTIONS PAS SI NULS QUE ÇA…"

"Nous avons amélioré nos services de valorisation et les autorités sont un peu en train de revenir sur l'hypothèse de départ qui était de nous dire : 'Vous êtes nuls et c'est pourquoi il faut inventer de nouveaux outils qu'on va mettre entre vous et le milieu économique, et

notamment les Satt (1)'." "Les Satt sont des objets de maturation et c'est très bien car il y avait des trous dans la raquette", considère Alain Fuchs.

Il fait toutefois valoir que "le CNRS et la CPU ont aujourd'hui une position sur la valorisation". Finalement, "nous n'étions pas si nuls que ça… (lire sur AEF) Ensemble, nous avons créé un nombre important de start-up, à un rythme qui est normal et nous créons des laboratoires communs avec des entreprises" (lire sur AEF). "Il s'est vraiment passé quelque chose", salue-t-il.

Deux approches de valorisation à l'Unistra et à l'université de Bordeaux

Durant le colloque, deux modèles de valorisation ont été présentés : celui de l'université de Strasbourg et celui de l'université de Bordeaux.

Strasbourg : externalisation de la gestion des contrats à la Satt

"L'une des ressources qui a le plus progressé est la valorisation", indique Michel de Mathelin, directeur du laboratoire ICube (Insa de Strasbourg, université de Strasbourg, CNRS et Engees), et vice-président Valorisation et relations avec le monde socio-économique de l'université de Strasbourg, qui regroupe les moyens de recherche du site dans les domaines des sciences de l'information et des sciences de l'ingénieur. L'une des principales raisons, explique-t-il, est que "l'université a fait le choix de transférer le service et la gestion des contrats au sein de la Satt". "Nous avons fait un calcul. Dans un contrat, 7 % restent à la Satt pour assurer la gestion : personnels gestionnaires, encaissement, etc. Ces 7 % suffisent à payer toute l'ingénierie de gestion des contrats. Nous avons comparé avec ce que nous dépensions auparavant à l'université : nous avons divisé nos frais de moitié pour une activité contractuelle qui a progressé de 40 %. Je crois donc qu'il y a une amélioration possible du système", observe Michel de Mathelin. "J'ai aujourd'hui en face de moi un service qui est directement payé par les 7 % des contrats", précise-t-il.

Bordeaux : l'université souhaite conserver un regard sur la valorisation

"Nous n'avons pas complètement externalisé la valorisation et, contrairement à l'université de Strasbourg, nous en avons gardé une partie", témoigne de son côté Laurence Quémard, directrice adjointe de la direction des ressources du pôle recherche, international, partenariats, innovation de l'université de Bordeaux. "Lorsque nos laboratoires souhaitent aller vers la valorisation, la porte d'entrée reste le service de valorisation de l'université. Nous souhaitons garder ce regard. Toutefois, je reconnais une certaine lenteur dans notre système", concède-t-elle.

(1) Alain Fuchs cite notamment à ce sujet le rapport de Suzanne Berger (lire sur AEF).